

Lyricolor, entre notes et poésie

à l'occasion du Printemps des poètes, l'association Médoc culturel propose un ensemble de rendez-vous sous l'intitulé « Lyricolor » à la Maison de La Boétie (lire par ail-leurs). Retour sur l'inauguration de cette manifestation qui a eu lieu lundi et dont l'ambiance donne le la de la semaine.

En pénétrant, ce 7 mars, dans la Maison de La Boétie, les regards s'imprègnent immédiatement de l'harmonie créatrice qui naît de l'exposition conjugée des tableaux de Béatrice-Anne de la Mare et de Thierry Audibert, associés aux poèmes de Hafsa Bekri-Lamani et Déa l'Hoëst. Au premier étage, bonne surprise pour l'association Médoc culturel, organisatrice de Lyricolor : plus de 50 spectateurs ont pris place, la salle est comble.

Après son discours de bienvenue, le président, Gérard Tron, accueille Sandrine Leboeuf, artisan poète. La lecture d'une de ses œuvres « L'Artiste » ravit l'assistance. Déa l'Hoëst s'engage ensuite dans une mini-conférence consacrée à la synergie des arts et créativité plurilingues. Plus simplement, l'exemple de l'alliance de la poésie et de la peinture fait que chacune de ces disciplines peut être la source de création de l'autre. Le projet Lyricolor a été conçu dans cet esprit, précise-t-elle, avec « tolérance et partage ». Le premier écrit choisi par Michel Larroche, acteur et baryton-basse, pour le récital musico-poétique est « Le Cygne » de Sully Prud'homme. Une évocation douce et calme qui charme le public, sublimée par le solo du violoncelliste Michel Detrich. Autre moment fort : deux poèmes extraits des « Fleurs du mal », ponctués par le « Cant dell Ocells », air populaire catalan repris et interprété par le violoncelliste Pablo « Pau » Casals. Michel Larroche conclut cette soirée sur une touche d'humour en déclamant deux fables de la Fontaine en argot. L'auditoire a le sourire aux lèvres : « C'était trop court », « Nous nous serions bien laissé bercer par la voix de Michel jusqu'à plus d'heure ».